25 juil 1792

ADRESSE
DES ADMINISTRATEURS
DU
DÉPARTEMENT DE L'ISERE,
A LEURS CONCITOYENS.

Cas
Lb
Fre
9874
no. 11

CITOYENS,

LA Patrie eſt en danger! A ce cri terrible qui a retenti juſqu'au fond des cœurs, vos adminiſtrateurs ont volé; & dignes de votre choix, fermes dans le poſte que vous leur avez confié, ils y braveront les intrigues & les armes des ennemis nombreux qui oſent menacer votre liberté; ils vous feront le ſacrifice de toutes leurs facultés; ils emploieront tous les moyens pour abattre le fanatiſme, pour extirper l'égoïſme, pour embrâſer toutes les ames du feu ſacré qui les anime; & duſſent-ils être victimes de leur zele, duſſent-ils, comme le brave Simoneau, perdre la vie, ils ne la regretteront pas, pourvu que leur ſang verſé pour vous, appaiſe la tempête & vous procure enfin ce calme que votre conſtance vous a mérité depuis ſi long-temps.

THE NEWBERRY LIBRARY

Citoyens, la patrie eſt en danger ! les tyrans ont formé une ligue formidable ; des armées nombreuſes traverſent l'Europe & vous apportent des fers. Les craignez-vous? vos adminiſtrateurs connoiſſent trop votre courage pour croire qu'il puiſſe un inſtant être abattu. Vous êtes encore les hommes qui avez les premiers briſé vos chaînes ; vous êtes encore les hommes de mil ſept quatre-vingt-huit ; vous êtes encore ces généreux Dauphinois qui oſâtes braver la toute puiſſance du deſpotiſme, l'hypocriſie du ci-devant clergé & la verge des parlements ; vous avez renverſé tous les obſtacles & vous avez appris à tout l'empire que le courage enfantoit les plus grands prodiges. Et vous pourriez craindre ! Vous êtes libres aujourd'hui, & vous ne combattrez que des eſclaves ; vous défendez les droits ſacrés de l'humanité, & les ſatellites des tyrans, ſtipendiés par le crime, n'ont pour but que l'incendie & les ravages : vous combattez pour ce que les hommes ont de plus cher, pour vos femmes, pour vos enfants, pour cette précieuſe égalité, ſans laquelle il n'exiſte pour nous ni bonheur ni vertus, & vous pourriez être vaincus par des brigands ſoudoyés, dont l'attaque ſacrilege n'eſt ſoutenue par aucun de ces grands reſſorts qui décident la victoire ! Non, citoyens, non, il eſt impoſſible que les enfants de la patrie, que les ſoldats de la liberté ſoient vaincus, & la providence qui veille ſur nous, la providence qui a ſoutenu notre courage par tant de prodiges, n'a pas deſtiné la plus puiſſante, la plus riche nation du monde, à un déſaſtre qu'ont évité de petits états qui ont toujours réſiſté avec ſuccès aux confédérations des tyrans, & leur ont arraché l'aveu de leur indépendance.

Voyez éclater dans un coin de l'Europe les prodiges de la liberté. Deux millions de Perſes couvrent la Grece ; quarante mille citoyens armés la défendent ; ils combattent, ils immolent ces nombreux ennemis,

& finissent par renverser cette monarchie immense, dont à peine leur patrie eût égalé une province. Quelques hommes courageux, réfugiés dans les marais de la Holande, bravent au milieu des eaux toute la puissance de l'Espagne, dissipent ses immenses trésors, brûlent ses flottes, enlevent ses colonies, & la forcent à traiter avec eux d'égal à égal ; & de nos jours ces braves Américains, dont l'exemple a été si puissant pour nous, sans or, sans armes, sans autre appui que leur courage, sans autre force que le sublime ferment de vivre libres ou de mourir, ont prouvé à tous les siecles que la gloire & la liberté sont le partage des nations qui la desirent.

Ainsi, François, l'Europe échouera devant vos frontieres, si vous déployez toujours ce grand caractere qui vous rend depuis quatre ans l'objet de l'admiration de l'univers ; les tyrans ne souilleront point impunément, par leur présence, la terre de la liberté ; ils tomberont par milliers sous vos bras courageux, & une tranquillité éternelle succédera à cette tempête passagere, qui vous rendra plus précieux le calme que vous vous ferez procuré.

Citoyens, la patrie est en danger ! mais c'est le dernier que vous éprouverez. Le colosse de la tyrannie a ramassé toutes ses forces ; il vous porte ses derniers coups : encore un instant, lassé par votre résistance, il chancelle, il tombe, & sa chûte est éternelle. Vos ennemis font la guerre à grands frais ; leurs peuples indifférents à leur querelle, ne voudront point la soutenir par des impôts au-dessus de leurs forces ; leurs bataillons mercenaires se disperseront ; ils tourneront peut-être contre les despotes la force armée qu'ils ne pourront plus soudoyer ; & du sein de cette ligue formidable qui vous menace, vous entendrez bientôt la voix de l'impuissance vous demander la paix.

Citoyens, la patrie est en danger ! Il est encore au milieu de vous de ces êtres dégradés, qui, courbés dès le berceau sous le poids des chaînes, regrettent la posture

des eſclaves, & ne peuvent s'accoutumer à l'attitude fiere d'hommes libres ; il eſt encore des partiſans de l'ancien régime, qui regrettent une autorité immorale, & verſent des larmes de rage ſur leurs écuſſons briſés, ſur leurs diſtinctions anéanties ; leur ame empoiſonnée en naiſſant par une éducation contraire à l'humanité, ne s'eſt nourrie que de préjugés, & s'eſt accoutumée à la tyrannie qui exclut toutes les vertus. Les inſenſés ! depuis quatre ans, ils entaſſent projets ſur projets, ils méditent votre ruine, ils combinent leurs attaques au milieu de vous ; marchant à vos côtés, ils choiſiſſent peut-être la place où leur poignard vous frappera. Citoyens, ne craignez ni leurs complots ni leurs liaiſons avec les ennemis extérieurs ; ſurveillez-les : que vos yeux perçants les ſuivent dans les antres ténébreux qui leur ſervent d'arſenaux ; & lorſque vous les aurez ſurpris, avertiſſez les miniſtres de la loi, & que leur tête tombe à vos pieds. Les autorités conſtituées veillent avec vous & pour vous ; repoſez-vous ſur leur zele du ſoin d'anéantir les ennemis de l'intérieur, & gardez-vous, en vous livrant à un reſſentiment bien naturel, de déshonorer une ſi belle cauſe par des violations de propriétés, par des homicides. Que le reſpect le plus profond pour la loi accompagne par-tout le ſoldat de la liberté ; laiſſez aux ſatellites des deſpotes, laiſſez-leur les pillages, les incendies, les meurtres, c'eſt ainſi que ſe conduiſirent toujours les brigands ; mais le citoyen oppoſe la Loi à ſes ennemis ; fort de cette égide, il n'attend que d'elle ſon ſalut, & lorſqu'il s'arme, lorſque ſes mains ſont obligées de verſer le ſang, ce n'eſt que celui d'un ennemi armé qu'il répand, & il pleure encore ſur un homicide néceſſaire à ſa conſervation. Vos ſuccès ſont sûrs ſi vous êtes vertueux ; vous ſeriez vaincus, ſi vous ceſſiez un moment de l'être. Ainſi, toujours ſoumis à la Loi, ne combattez que pour elle, ne combattez que comme elle vous le preſcrit, avec la ſubordination qu'elle exige ; reſpectez l'ennemi déſarmé,

livrez le rebelle au glaive de la Loi, & ſoyez sûrs qu'elle vous vengera des monſtres qui troublent depuis ſi long-temps votre repos.

Citoyens, la Patrie eſt en danger! Voyez ces phalanges qui ſe forment au milieu de nous, ces vaiſſeaux qui s'arment dans nos ports, ces dépenſes énormes qui aſſureront notre défenſe; les tributs de l'empire vont alimenter tous ces moyens; qu'il eſt donc inſtant de les payer! Que les Diſtricts, les Cantons, les Communes, les Individus s'empreſſent à remplir un devoir ſi ſacré, ſi indiſpenſable, & ſans lequel bientôt vous n'auriez plus de Patrie. Celui qui refuſe l'impôt dans des circonſtances ordinaires, eſt toujours coupable; mais celui qui néglige de porter au Tréſor commun l'argent dont on ne peut ſe paſſer pour la défenſe commune, eſt un monſtre, un ennemi public.

Citoyens, la Patrie eſt en danger! Oubliez tout intérêt perſonnel, pour ne vous occuper que du ſien; & s'il étoit encore parmi vous quelque diviſion, ſi vos cœurs pouvoient encore allier des ſentiments de haine aux vertus d'un homme libre, qu'elles ſoient étouffées, que vos biens, vos talents, vos forces, vos vies, tous vos moyens réunis préſentent une maſſe impoſante à vos ennemis; vous êtes tous freres, la famille entiere eſt attaquée; vous êtes tous également dévoués à l'infamie, aux ſupplices, à la mort: qu'une communauté d'héroïſme ſoit oppoſée à une communauté de dangers, & vous prépare une communauté de bonheur.

Citoyens, la patrie eſt en danger! Fréquentez ces heureux raſſemblements de freres qui s'éclairent mutuellement, & portent dans tous les recoins de l'empire la lumiere & l'amour de la Loi; que ces ſociétés populaires, qui ſont l'effroi des tyrans & la plus forte barriere contre le fanatiſme, continuent leur ſurveillance; que l'ignorance y trouve toujours des inſtituteurs, l'indigent des conſolateurs, & la Loi des défenſeurs; que le méchant re-

doute leur zele ; mais que le citoyen paisible n'aie jamais à craindre une dénonciation hasardée.

Enfin, Citoyens, que l'union, l'ordre & la paix soient toujours au milieu de vous : soutenez d'une main l'édifice de la Loi, pendant que l'autre combattra pour elle ; soyez calme au sein de l'orage. L'Assemblée Nationale, les Administrations, les Tribunaux veillent avec vous ; ils abbattront avec le glaive de la Loi vos ennemis intérieurs, pendant que vous terrasserez ceux qui se présentent sur vos frontieres pour la détruire.

Et vous, nos co-opérateurs, vous qui, par le même zele que nous, avez abandonné vos affaires & vos familles pour secourir notre mere commune, Administrateurs de Districts & de Municipalités, dignes du poste honorable que vous ont confié vos concitoyens, vous les éclairerez, vous les consolerez, vous les protegerez, vous porterez dans toutes les branches de l'Administration cette activité qui donne le mouvement & la vie politique ; vous hâterez le recouvrement des impôts, la formation des légions, la fourniture des armes & tous les moyens de défense, avec cette sollicitude paternelle qui est le plus bel attribut de vos fonctions ; vous nous ferez part de leurs besoins, vous nous avertirez de leurs dangers, & au même instant, nous concourrons avec vous pour y porter le remede.

Et vous, qui n'avez pas encore senti le bonheur de la liberté, vous qui n'êtes hommes qu'à demi, puisque vous n'êtes pas citoyens, ce cri du danger de la Patrie n'a-t-il point remué vos cœurs ? Jetez un regard sur cette famille de vingt-cinq millions d'hommes ; voyez leur concert, leur union, leur zele ; entendez ce serment terrible, *vivre libres ou mourir*, & frémissez, ou plutôt cessez d'outrager l'humanité ; cessez de comploter des crimes impossibles ; jetez-vous dans les bras de ces freres dont vous jurates l'aviliſſement ; venez, abjurant une couduite in-

ſenſée, venez combattre avec eux les ennemis que vous leur avez ſuſcités, & ſoyez sûrs qu'un oubli généreux de vos erreurs, vous ſoulagera de votre pénible ſituation, & vous rendra à la vertu & au bonheur.

Enfin, citoyens de toutes les claſſes, de tous les âges, de tous les ſexes, qui habitez le département confié à nos ſoins, n'ayez qu'un objet en vue dans toutes vos actions, celui de ſauver la Patrie ; n'épargnez ni vos veilles, ni votre fortune, ni votre ſang ; ſongez au ſort que vous préparent vos ennemis ; ſongez aux bienfaits que vous promet la conſtitution qu'ils veulent anéantir ; déployez toutes vos forces, & la Patrie eſt ſauvée.

Lecture faite de l'adreſſe ci-deſſus ; = ouï le vice-procureur-général-ſyndic.

Le conſeil général de département a arrêté qu'elle ſeroit inſérée dans le procès-verbal ; imprimée, lue, publiée & affichée dans toutes les villes, paroiſſes & communes de ſon arrondiſſement ; qu'il en ſeroit adreſſé un extrait à l'aſſemblée nationale & au roi, & un exemplaire à chacun des quatre-vingt-deux départements. Fait en conſeil général du département de l'Iſere, ſéant à Grenoble, en ſurveillance permanente, le vingt-cinq juillet mil ſept cent quatre-vingt-douze, l'an quatrieme de la Liberté.

Certifié conformé à l'original. Signés, PLANTA, *préſident* ; DUPORT, *ſecretaire-général.*

A GRENOBLE,

Chez J. M. CUCHET, Imprimeur du Département de l'Iſere.